

Allocution de Joseph van der Meulen à l'occasion de la cessation de fonctions de Christian Calmes (Bruxelles, 14 juin 1973)

Légende: Le 14 juin 1973, Joseph van der Meulen, président en exercice du Coreper, prononce une allocution à l'occasion de la cessation de fonctions de Christian Calmes, secrétaire général du Conseil pendant vingt-et-un ans. Dans son discours, il retrace le parcours professionnel de Christian Calmes depuis sa prise de fonction au Conseil spécial de ministres de la CECA en 1952.

Source: Allocutions prononcées à l'occasion de la cessation de fonctions de S.E. Monsieur le ministre plénipotentiaire Christian Calmes, Secrétaire Général du Conseil des Communautés Européennes. Bruxelles: Secrétariat général du Conseil, 15.06.1973.

Copyright: (c) Union européenne, 1995-2012

URL:

http://www.cvce.eu/obj/allocution_de_joseph_van_der_meulen_a_l_occasion_de_la_cessation_de_fonctions_de_christian_calmes_bruelles_14_juin_1973-fr-31935ea7-3077-484d-b547-79cb57f4f3ce.html

Date de dernière mise à jour: 21/10/2012

**Réunion du Comité des représentants permanents (690ème)
Bruxelles, immeuble "Charlemagne" le 14 juin 1973**

M. Joseph van der Meulen, Président du Comité des Représentants Permanents

Mes chers Collègues,

Monsieur le Secrétaire Général, Cher ami CALMES,

Nous n'avons pas voulu vous laisser partir sans vous avoir une dernière fois parmi nous au Coreper, ne fût-ce que pour quelques instants. "Nous aimons ce Coreper, disait à l'époque l'Ambassadeur Boegner à juste titre, comme le paysan aime son champ et comme le pêcheur aime son bateau." Et vous, cher ami Christian, vous en faites partie intégrante. C'est donc dans ce "sérail" que nous avons préféré vous dire une dernière fois "adieu". Nous vivons autour de cette table des sentiments les plus divers : voici arrivée, à l'occasion, de votre départ, l'heure de la mélancolie.

En effet, cher ami, c'est l'heure des souvenirs : ma mémoire se promène jusqu'au début des Communautés, à l'époque où l'on faisait l'Europe avec les moyens les plus rudimentaires, avec une intuition presque élémentaire mais, oh combien précise. Je me souviens des années 1952, vos premières fonctions à la CECA, de la crise de 1954, et de la relance de Messine qui profita de l'expérience acquise à la gestion du traité de Rome. L'activité que vous déployiez pendant cette période n'a pas échappé aux historiens : je lis notamment dans un ouvrage de Claude Delmas, intitulé "L'Histoire des Projets d'unification politique de l'Europe entre 1815 et 1970", votre jugement sur les travaux du 20 mai 1955. Vous disiez à ce moment, en parlant de Paul-Henri SPAAK, que "le fait de désigner comme animateur un homme politique qui mettra son point d'honneur à aboutir est une garantie d'efficacité". On peut, Monsieur le Secrétaire Général, aujourd'hui, vous retourner le compliment que vous avez vous-même écrit.

Et puis, vous étiez là "quand à toute volée, les cloches de Rome ont sonné le 25 mars 1957 pour annoncer la signature des traités d'Euratom et du Marché Commun, comme écrivit notre ami Georges Vedel, une immense émotion s'est emparé de tous ceux qui avaient le privilège d'assister à cette cérémonie au Capitole". C'est le moment dont Paul-Henri SPAAK disait : "Je veux modérer ma joie, mais nous avons tous conscience de vivre une grande date de l'Histoire de l'Europe".

Comme c'était déjà différent de vos débuts, que d'expériences acquises, que de travail accompli. Puis c'était la période que le Général de Gaulle décrivait ainsi : "quand on évoque les grandes affaires, on trouve agréable de rêver à la lampe merveilleuse qu'il suffisait à Aladin de frotter pour voler au-dessus du réel. Mais il n'y a pas de formule magique qui permette de construire quelque chose d'aussi difficile que l'Europe Unie. Alors, mettons la réalité à la base de l'édifice et quand nous aurons fait le travail, il sera temps de nous bercer aux contes des Mille et Une Nuits." Et vous avez, Monsieur CALMES, continué le travail sans vous bercer pour autant d'illusions.

Puis il y avait la période du Plan Fouchet, la relance de La Haye et enfin le Sommet de Paris. Vous étiez toujours là, Monsieur le Secrétaire Général, veillant à la préparation des réunions, grandes et petites, et vous avez travaillé, jusqu'au bout, au "fall out" de la Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernements, jusqu'à ce jour.

On vous doit beaucoup, Cher ami CALMES. Les membres de votre équipe, qui se félicitent tous d'avoir eu l'occasion de travailler sous vos ordres, nous disent vous devoir, et ce n'est pas la moindre des choses, une part de leur bonheur. Toutes vos qualités personnelles ont pu être appréciées par le Secrétariat dans son ensemble, du haut en bas de l'échelle. Nous, au Coreper, nous vous devons une profonde gratitude pour la préparation méticuleuse de nos réunions et de nos documents. C'est le "sine qua non" de nos réussites.

Au moment précisément où la machine que vous avez dirigée atteint son apogée de productivité et d'efficacité, vous avez décidé, Monsieur le Secrétaire Général, de vous retirer et de consacrer dorénavant, toute votre énergie à l'histoire de votre pays. Suivant en cela l'exemple de votre illustre père, vous allez vous

occuper, maintenant, de l'histoire du Luxembourg, point cardinal sur la carte de notre continent. Ceci me rappelle Horace, dans une de ses "Epodes" et je dis avec lui : "Bienheureux celui qui, loin des affaires et libre de toute usure, s'occupe ainsi que les premiers hommes, à cultiver de ses mains l'héritage de ses pères. " Nos meilleurs vœux vous accompagnent pour ce travail de titan. "A l'instar des poètes, écrit Tite-Live dans le préambule de son "Ab Urbe condita", nous, historiens, nous aimerions entamer nos travaux sous d'heureux auspices, avec des promesses et des louanges aux dieux et aux déesses pour qu'ils nous accordent, au seuil d'une telle entreprise, toute la chance qu'il nous faut". Nous implorons les dieux ensemble avec vous, cher ami.

Vous vivrez dorénavant sur les riantes collines de votre beau pays, au milieu des vignobles et sous l'œil vigilant de Saint Niklaus, et vous partagerez vos heures entre vos livres et vos obligations de Chambellan : nous vous félicitons en effet de votre nomination récente comme Chambellan en service extraordinaire de S.A.R. le Grand Duc.

Cher ami CALMES, un très grand merci pour toute votre œuvre au service de l'Europe et pas "adieu" mais "au revoir". Et pour concrétiser, au nom des Représentants Permanents et des Représentants Permanents adjoints, nous avons pensé vous offrir un livre qui certainement vous intéressera. Il s'agit de la "Description de tous les Pays-Bas, autrement appelés la Germanie inférieure ou Basse-Allemagne, par Messire Luis GUICCIARDINI gentilhomme florentin", édité en 1625 à Amsterdam.

Vous y trouverez la description des Pays-Bas de l'époque, qui englobaient alors la plus grande partie du Benelux actuel.

Quand je jette un coup d'œil, je vois par exemple une description de Mechelen et je me rappelle que c'est encore un mot qui est courant dans le langage luxembourgeois : quand quelqu'un veut aller en appel ou s'adresser à une instance supérieure, il dit encore, et ceci est la preuve que les Pays-Bas existaient, "wir gehen nach Mechelen".

Monsieur le Secrétaire Général, c'est avec plaisir, avec joie que nous vous offrons cet ouvrage et qui porte les noms de tous les Représentants Permanents et des Représentants Permanents adjoints de notre Communauté que vous avez tant d'années servie. Je vous en remercie.